

diagnostic. En considérant le Moyen-Orient non seulement dans ses singularités pétrolière et religieuse, mais comme un concentré exaspéré de tous les grands antagonismes mondiaux. Entre l'Orient et l'Occident, entre les trois monothéismes, entre laïcité et religion, modernité et fondamentalisme... Le plus ardu est de relier ces éléments. Nos sociétés sont de plus en plus dominées par les experts et les éconocrates. Mais un spécialiste ne peut offrir qu'une compétence compartimentée. Alors qu'il faudrait intégrer ces analyses dans une vue d'ensemble, les situations globales dans le contexte planétaire, et penser la crise actuelle au-delà de l'immédiat. Mission impossible ? Elle est pourtant nécessaire.

**Luc Ferry :** A partir de quoi, du reste, pourrions-nous l'élaborer ? L'intellectuel d'autrefois, c'était celui qui s'adonnait à la construction d'une œuvre et sortait parfois de sa réserve pour prendre position — sur l'affaire Dreyfus ou la guerre d'Espagne, par exemple. Qui, aujourd'hui, pourrait prétendre avoir une œuvre, au sens fort du terme, celui qui a prévalu au cours des siècles passés ? Personne n'oserait, décemment, se comparer à Hugo, et moins encore à Kant ou à Hegel, ces grands pourvoyeurs de systèmes de sens. Non que les esprits contemporains soient dénués d'envergure. C'est plutôt que nous sommes entrés — tout récemment — dans un nouvel âge, celui de l'intellectuel laïc, l'âge de l'auto-réflexion, proprement démocratique. Tandis que nos aînés, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, vivaient dans une société où le messianisme perdurait, sous une forme sécularisée. La philosophie allemande, dans sa recherche d'une signification, d'une vérité absolues, n'a fait que prendre le relais de la religion, voie du salut absolu. Cette époque est révolue. La fonction de l'intellectuel, à présent, est de comprendre la société dans laquelle il vit, non plus de construire une grande machine à fabriquer de la signification. Mais je refuse d'accepter le face-à-face qu'on me suggère entre, d'un côté, l'expert et, de l'autre, l'intellectuel, cantonné dans le rôle du moraliste. Il ne suffit pas de dénoncer la diffusion des images de prisonniers. Qu'avons-nous d'intelligent à dire, au sens strict, sur la crise du Golfe ?

**Bernard-Henri Lévy :** J'ai le sentiment, moi aussi, qu'une époque s'achève. Celle du communisme. Avec elle s'éloigne le personnage qui lui était associé : l'intellectuel prophétique. A présent, devant l'effondrement de la civilisation communiste, devant, surtout, cette crise du Golfe, ce réveil de l'islam, cette poussée, un peu partout, des intégrismes et des populismes, il y a gros à parier qu'on verra un autre modèle apparaître.

**Olivier Duhamel :** Il n'est pas question de s'en laisser conter par l'islamisme, comme on l'a trop accepté du communisme. Soixante-dix ans d'égarement, ça suffit. Voilà le véritable changement.

**Edgar Morin :** Nous avons d'abord besoin d'abandonner le trône du juge suprême de l'Univers et de nous autoexaminer dans notre site historique. Nous risquons de verser, d'un côté, dans la bonne conscience occidentale,

convaincue d'être propriétaire de la véritable universalité ; de l'autre, dans l'autoflagellation masochiste — nous sommes tous des salauds et des colonisateurs. Deux tentations difficiles à éviter. De plus, nous ne savons pas bien interroger les mythes, et, si nous reconnaissons ceux des autres, nous prenons souvent les nôtres pour des évidences rationnelles... Cela dit, le trésor le plus précieux de cette histoire européenne, laquelle a engendré tellement de fanatisme, tellement d'idéologies mortelles, c'est tout de même la rationalité critique et autocritique. Deux attitudes, pour moi, indissociables. Il faut être capable de s'autocritiquer, mais ne pas avoir peur de critiquer. Ce n'est pas aussi évident qu'il y paraît, de se battre sur les deux fronts — un des deux ennemis étant nous-mêmes.

**Olivier Duhamel :** Le 6 novembre 1990, à Riyad, un reporter a photographié 47 musulmanes saoudiennes manifestant, au volant de leurs voitures, pour l'égalité des droits entre hommes et femmes. Depuis, il croupit en prison... Il s'appelle Salih al-Azzaz. Mais qui le sait ? Bernard-Henri Lévy a raison de souligner la fin de l'intellectuel prophétique. Le problème, c'est qu'on a largué, du même coup, la solidarité active avec les victimes politiques de l'obscurantisme. Face à des situations de ce genre, qu'est-ce qu'on fait ? On détourne la tête, ou on reprend du service, en grimant sur l'estrade ? Je dis qu'il y a des attitudes plus correctes à inventer.

**Bernard-Henri Lévy :** On reprend du service, bien sûr. Là, par exemple, aujourd'hui, j'ai envie de réfléchir, sur le fond, à ces nouveaux affrontements que révèle l'affaire du Golfe. Mais je pars aussi pour Tel-Aviv. Et cela pour affirmer, tout bêtement, ma solidarité avec un pays qui vit à l'heure des Scud. Si fort que soit le souci de penser « complexement », il reste des gestes simples — je dis bien des gestes — qu'on ne peut pas non plus s'interdire.

**Luc Ferry :** Le véritable débat ne se situe pas seulement entre simplicité et complexité. Qu'est-ce qui fait le prophète ? Sa croyance au sens de l'Histoire. C'est elle qui le conduit à annoncer, par-delà des processus douteux et des engagements ignobles, l'avènement d'une société idéale. Soyons clairs : l'histoire des intellectuels ressemble à un jeu de massacre. A tel point qu'on se demande si ce livre et ces films n'auraient pas dû s'intituler « Les Illusions perdues ».

**Bernard-Henri Lévy :** Ne noircissons pas non plus le tableau. Dans cette galerie de portraits, on rencontre aussi des figures qui ne manquent pas d'allure. Malraux, par exemple. Mauriac. Camus, bien sûr... Et puis il faut prendre garde au risque de juger rétroactivement. J'ai placé ce travail sous le signe d'une phrase de Clausewitz qui dit à peu près ceci : quand on fait de l'analyse stratégique (or, c'est un peu ça, une histoire des intellectuels), l'essentiel est de retrouver le point de vue des acteurs, ainsi que l'épaisseur des circonstances dans lesquelles ils étaient pris.

**Olivier Duhamel :** Il n'empêche. Cette rétrospective me laisse l'impression d'une gigan-

